

### **Prédication du 3 novembre 2013 sur Luc 19, 1-10**

Paris, Auteuil, pasteur Nicolas Cochand

L'histoire de Zachée fait partie des plus connues, sans doute. Mais comment faut-il la comprendre ? En reprenant le commentaire de Jésus, la question que je pose est de savoir à quel moment, et à quelle condition, le salut est venu sur sa maison.

Premier point de vue, on peut lire le parcours de Zachée comme un parcours de la foi, mais est-ce bien de cela qu'il s'agit ? Une lecture traditionnelle, particulièrement forte dans certains courants protestants, voit dans la figure de Zachée le prototype de l'accession à la foi : un parcours type, commençant par le pressentiment d'un besoin, un désir impérieux, la rencontre du Christ, la découverte de son péché, la repentance et la conversion. Z a envie de voir passer Jésus. Que cherche-t-il, est-il bien en mesure de le formuler à ce moment ? Il pressent quelque chose, il perçoit que quelque chose se joue autour de la personne du Christ. Il est saisi d'un appel impérieux, encore peu clair, de rencontrer Jésus. Alors il court en avant, il se place sur son passage, il triomphe des obstacles en montant sur un arbre. Il lui faut le voir ! Et là, merveille de la rencontre, et retournement : non seulement la rencontre est possible, mais Jésus lui-même la désire. Jésus veut te rencontrer, il te connaît par ton nom, il t'appelle. Si tu veux le rencontrer, c'est à toi de l'accueillir, de lui ouvrir la porte de ton cœur.

Ainsi, tu découvriras, comme Z, à quel point tu es un pécheur, à quel point tu es couvert de péché, à quel point tu as besoin que Jésus t'offre le salut, si tu l'accueilles dans ton cœur et si tu te repends sincèrement. Z de se repentir, et d'en faire la preuve en cherchant à corriger le mal qu'il a commis, et en s'engageant dans une vie de justice avec Christ.

Oui, mais voilà, cette lecture ne rend pas compte de tout. En fait, elle impose une grille d'interprétation au récit, car pour elle, il en va ainsi de la rencontre de Jésus, et donc il doit en être ainsi de Zachée. Dans cette lecture, ce que nous venons de faire, tout à l'heure, est particulièrement grave, car nous avons privé une personne de la rencontre sincère et authentique de Jésus, alors que dans cette manière de voir, le baptême est une profession de foi, qui fait suite à la repentance et au pardon des péchés, et qui ne peut être que conscient et personnel. Dans notre manière de comprendre, nous pensons au contraire que la prise de conscience vient après le don de la grâce, que la profession, la belle profession dont parler l'épître à Timothée, vient après le baptême.

Deuxième point de vue, Zachée est un personnage particulièrement intéressant pour la psychologie religieuse : un manque évident d'estime de soi : il est petit, il pense qu'il a besoin de se mettre au dessus des autres, en sécurité sur son arbre, en sécurité sur son trésor, sa richesse acquise au détriment des autres : vous pensez, un collecteur d'impôt, et même un chef ! Il a besoin de maîtriser, de dominer, mais c'est au prix d'un mépris accru, la rumeur publique le range parmi les pécheurs, ce qui l'amène sans doute à en faire toujours plus, toujours plus de la même chose, pourrait-on ajouter, ne réussissant jamais à atteindre ce qu'il cherche, l'estime des autres. Peut-être, d'ailleurs, que la revendication de donner aux pauvres et de réparer les torts est à entendre dans le même registre : c'est une protestation à l'accusation d'être pécheur. Il est dans le registre de l'abondance, de la surabondance, même, alors que c'est la reconnaissance du manque qui ouvre à la grâce. Un peu plus loin, dans l'évangile, il est question du don de la pauvre veuve : Jésus précise, à son sujet, que si les autres ont donné de leur abondance, elle a donné de son manque. C'est l'attitude de foi par excellence. Heureux les pauvres, avait dit Jésus.

Troisième point de vue, qui consiste à aller voir le contexte. Certes, Z est un collecteur d'impôts, il en est même le chef. Il en va d'un homme riche et méprisé. Un peu auparavant, dans l'évangile, il a été question d'un pharisien et d'un collecteur d'impôt qui vont prier, l'un pour se vanter de sa justice, l'autre pour se présenter humblement comme pécheur. Z est-il alors le modèle du pécheur repentant ? Cependant, la conclusion de Jésus ne porte pas sur la richesse, mais sur l'appartenance de Z au peuple de Dieu : c'est un fils d'Abraham, un fils perdu, pourrait-on dire, que le Fils de l'homme est venu chercher et sauver.

Car Z, en fait, ne se présente pas comme un pécheur repent, au contraire : c'est en protestation à la rumeur qui fait de lui un pécheur qu'il affirme faire non seulement la justice, mais au-delà. Il donne la moitié de ses biens, alors que la loi de Dieu demande beaucoup moins. Quant il est en tort, il restitue beaucoup plus que ne l'impose la même loi. C'est un juste entre les justes, Z, comme le pharisien qui se présente à Dieu avec l'arrogance de sa foi et de sa justice ; c'est un riche d'entre les riches, qui peut faire le bien avec grandeur et ostentation, peut-être aurait-il créé une fondation à son nom, en d'autres temps. Il fait doublement partie de ceux pour qui il est particulièrement difficile d'entrer dans le royaume – l'évangile rapporte aussi juste avant cela l'histoire de l'homme riche à qui J dit de tout donner...

Et pourtant, c'est à cet homme précisément, totalement hermétique, pourrait-on dire, que le salut est offert. Z est un homme perdu, perdu dans l'aisance, perdu dans son statut, perdu dans son désir de justice. C'est à cet homme perdu que s'adresse le Christ.

La figure de Z est là pour nous avertir du danger d'aveuglement qui persiste, en particulier pour celui qui a rencontré Jésus : justement, juste avant, c'est un récit de guérison d'un aveugle, qui met en valeur la foi qui ouvre les yeux. Ouvrons les yeux, ou plutôt acceptons que le Christ nous les ouvre, et nous fasse découvrir qu'il est entré chez nous, malgré tout, et qu'il ouvre une brèche dans le rideau noir de notre aveuglement.

Aujourd'hui, le salut est entré dans votre maison !